

LES GRANDES ETAPES DE LA DOMESTICATION DE LA CHEVRE :
UNE PROPOSITION D'EXPLICATION DE SON STATUT EN EUROPE OCCIDENTALE

Jean-Denis VIGNE

UA 12 et RCP 717 du C.N.R.S.
Muséum national d'Histoire naturelle

Résumé

La Chèvre a été domestiquée aux environs de 7500 b.c., en Iran, en Syrie et en Palestine. L'ancêtre est une "Chèvre sauvage du Proche Orient", *Capra hircus aegagrus* (ou peut-être "la Chèvre sauvage de Jarmo" découverte il y a peu). L'évolution morphologique durant le Néolithique proche-oriental est décrite. A la fin du VIII^e millénaire, sortant de l'étroite zone originelle, la Chèvre diffuse vers l'Asie, l'Afrique, l'Europe centrale et le domaine méditerranéen. La récente hypothèse d'une domestication locale en Espagne est discutée. Les données archéozoologiques d'Europe occidentale servent de base à une proposition d'explication du statut de la Chèvre dans notre civilisation.

Abstract (The Main Steps of the Goat Domestication : a Proposal to Explain its Place in Western Europe)

The Goat was domesticated circa 7500 b.c., in Iran, Syria and Palestine. Its ancestor is a "Middle-Eastern Wild Goat", *Capra hircus aegagrus* (or perhaps the recently known "Jarmo Wild Goat". During the late VIIIth millennium, the domestic goat spread out from the Near East to Asia, Africa, Central Europe and the Mediterranean Basin... A recent suggestion that the goat was independently domesticated in Spain is also discussed. Archaeozoological data from western Europe are taken into account to propose an explanation for the status of the domestic goat in our civilization.

Origine zoologique de la Chèvre domestique (*Capra hircus hircus* Linné, 1758)

On peut d'emblée exclure les bouquetins du groupe ibex (*Capra ibex* Linné, 1758), notamment en raison de la section de leurs chevilles osseuses (fig. 1A), arrondies dans leur région antérieure. Même la forme d'Abyssinie (*C. ibex nubiana* Cuvier)(fig. 3), qui a été apprivoisée par les anciens Egyptiens (Epstein, 1971), est hors de cause. Si la récente proposition de la domestication locale de *C. pyrenaica* (fig. 1B) en Espagne s'avérait (cf. *infra*), la part prise par cette espèce dans l'origine de la Chèvre domestique serait très faible. Le Markhor (fig. 1C), *C. falconeri* (Wagner) 1839, qui vit dans les montagnes de l'Afghanistan et du Pakistan septentrionaux et au Tadjikistan, a été invoqué par plusieurs auteurs (Bökönyi, 1974; Devendra et Novzawa, cités par Mason, 1984). Il est très grand (90 à 110 cm au garrot) et possède des cornes spiralées à torsion homonymes (pointe de la corne droite tournant dans le sens anti-trigonométrique). On ne peut pas éliminer sa participation à l'origine de certaines chèvres domestiques orientales aux cornes homonymes, mais l'hypothèse est gratuite en l'absence de données archéozoologiques jalonnant la diffusion des premières chèvres domestiques vers l'Est (Zeuner, 1963). Il est cependant tout à fait possible de s'en passer pour expliquer les principaux traits morphologiques des peuplements caprins actuels d'Asie centrale et du Sud-Est (Zeuner, 1963; Clutton-Brock, 1981; Mason, 1984).

La très grande majorité des auteurs accorde un rôle majeur aux "Chèvres sauvages du Proche Orient" (Couturier, 1962; Zeuner, 1963; Ducos, 1968; Epstein, 1971; French, 1971; Bokonyi, 1974; Uerpmann, 1979, 1987; Stampfli, 1983; Mason, 1984; etc.) : leur taille et

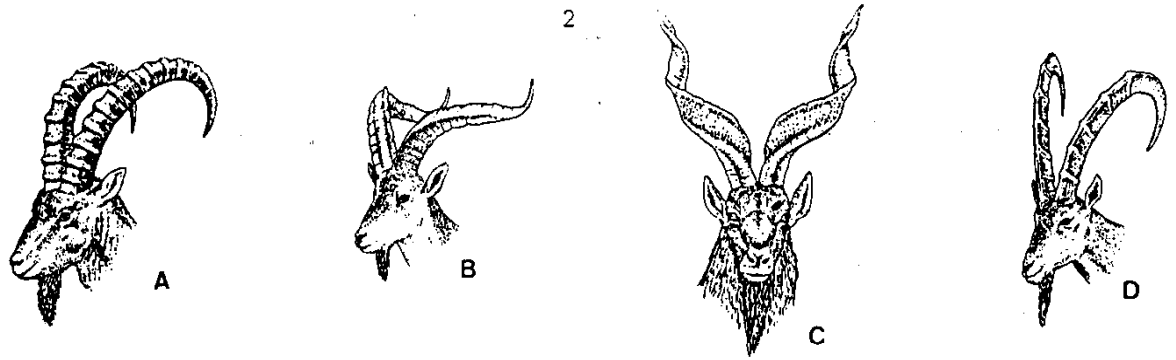


Figure 1. Quelques représentants sauvages du genre *Capra* : A, *C. ibex*; B, *C. pyrenaica*; C, *C. falconeri*; D, *C. hircus aegagrus* (dessins d'après Clutton-Brock, 1981).

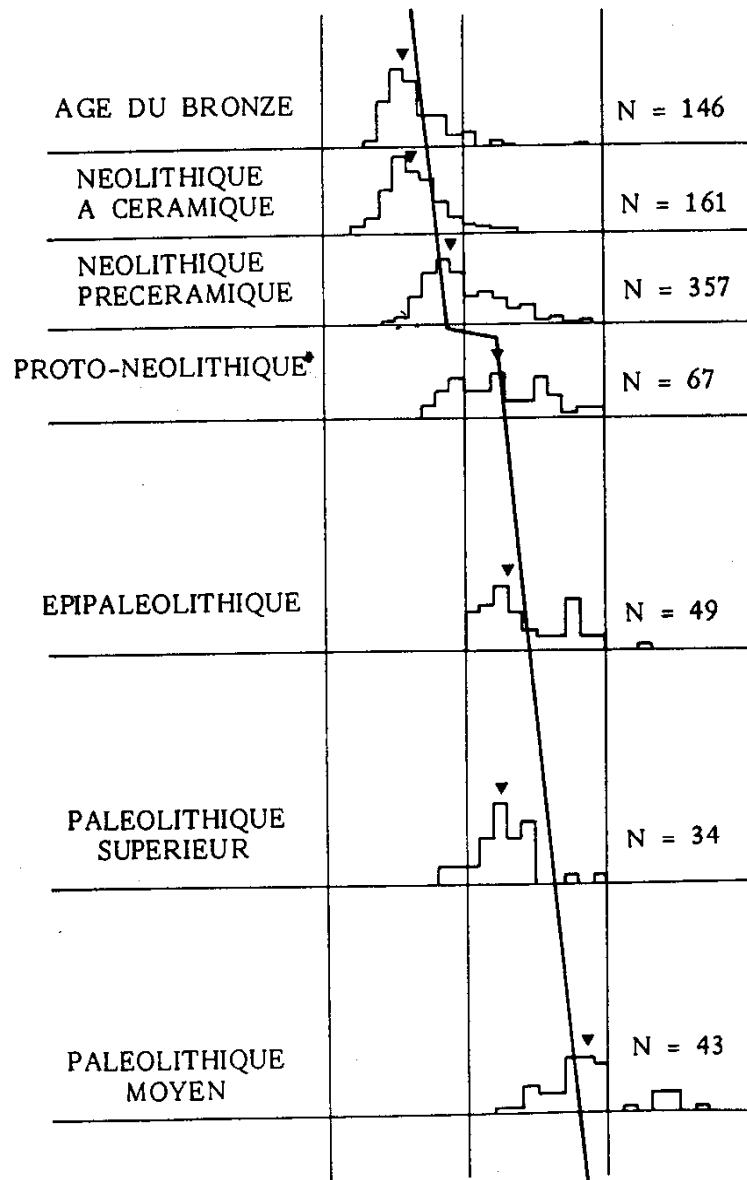


Figure 2. Evolution de la taille de *Capra hircus* au Proche Orient, d'après Uerpmann (1979).

surtout leurs chevilles osseuses en forme de cimeterre et pourvues d'une étroite crête antérieure les rapprochent des premières chèvres domestiques connues. Ce groupe recouvre peut-être deux formes, la Chèvre aegagre ou Chèvre à bezoard (*Capra hircus aegagrus* Erxleben, 1777), bien connue encore aujourd'hui (fig. 1D, 3), et une forme décrite à Jarmo (Kurdistan irakien; 6500-6000 b.c.) sous le nom provisoire de "Jarmo wild Goat", "la Chèvre sauvage de Jarmo" (Stampfli, 1983), qui aurait porté des chevilles osseuses plus fortes et plus comprimées transversalement (fig. 3) et qui aurait disparu depuis. Si cette dernière s'avérait, il semble qu'on pourrait la regrouper avec la Chèvre aegagre et la Chèvre domestique dans l'espèce *C. hircus* Linné, 1758. Stampfli (1983) accorde aux deux formes sauvages une chance égale d'avoir été à l'origine de la Chèvre domestique (*C. hircus hircus*). Peu d'auteurs ont encore réagi à cette proposition qui semble pourtant incontournable.

L'aire de répartition de la possible Chèvre sauvage de Jarmo est évidemment très mal connue. Elle serait attestée au début du Néolithique au pied du Zagros iranien comme en Palestine (Stampfli, 1983). On connaît mieux la répartition ancienne de la Chèvre aegagre, du Balutchistan pakistanais à la Méditerranée, à travers l'arc montagneux irano-irako-turc (plateaux iraniens, Zagros, Caucase, Taurus, Anatolie) et jusqu'en Palestine (Ducos, 1968; Uerpmann in : Clutton-Brock, 1979), à l'exclusion des îles méditerranéennes (Crète, Iles égéennes...) dont les populations actuelles résultent sans doute du marronnage de chèvres domestiques au Néolithique (Uerpmann, 1987). Comme le Mouflon (*Ovis orientalis*), les chèvres sauvages du Proche Orient ont été largement chassées par les hommes paléolithiques, en particulier en Iran (Uerpmann, 1979) et au Levant (Clutton-Brock, 1979) : bien adaptées au relief accidenté qui domine dans ces régions, comme aux conditions climatiques tranchées résultant des effets conjugués de la latitude, de l'altitude, du caractère continental et des conditions glaciaires et tardi-glaciaires, elles devaient abonder, au moins dans la zone irako-iranienne; leur taille (80-90 cm au garrot pour l'Aegagre) en faisait des proies de bon rapport et leurs habitudes grégaires facilitaient la capture.

Comme beaucoup d'autres espèces de la grande faune, ces Chèvres sauvages ont subi une lente diminution de taille à la fin des temps glaciaires, tant dans les populations orientales que dans celles du Levant, au format légèrement plus réduit (Uerpmann, 1979). Subitement, entre le Protonéolithique et le Néolithique précéramique (PPN, PrePottery Neolithic), le phénomène s'accélère sensiblement (fig. 2), preuve probable de la domestication (Uerpmann, 1979). D'autres observations archéozoologiques le confirment : c'est durant cette période du PPN qu'apparaissent des structures d'âge d'abattage privilégiant plus encore les jeunes animaux que celles résultant des chasses mésolithiques les plus perfectionnées; c'est aussi à cette époque qu'on note les premières transformations de la forme des chevilles osseuses. Il ne fait donc pas de doute que la domestication de la Chèvre a eu lieu pour la première fois au Proche-Orient, il y a plus de 9000 ans, à peu près en même temps que celle du Mouton.

Modalités de la domestication de la Chèvre au Proche-Orient

On a longtemps cru que la naissance proche-orientale de l'agriculture, résultat obligé d'une adaptation des peuples aux ressources prétendument insuffisantes du Tardiglaciaire et du Post-Glaciaire, avait fonctionné comme déclencheur de la néolithisation, provoquant la domestication des artiodactyles, la sédentarisation et les mutations socio-culturelles qu'on connaît.

Les progrès enregistrés ces dernières années ont montré que la sédentarisation était apparue beaucoup plus anciennement qu'on ne le pensait, au sein de la culture natoufienne (Xe-IXe millénaires). Cette dernière se caractérise par une économie exclusivement fondée sur la chasse et la cueillette d'un très large spectre d'espèces et l'exploitation d'un grand éventail de milieux écologiques, mettant à profit la richesse spécifique de cette zone proche-orientale où se superposent les peuplements éthiopien, paléarctique et asiatique. Ce n'est qu'un millénaire plus tard, avec l'augmentation de la taille des villages, qu'apparaissent l'agriculture, puis l'élevage, sans qu'aucune

diminution des ressources disponibles ne le justifie. Ainsi, dans la conception actuelle, la néolithisation proche-orientale n'est plus une adaptation écologique, mais un phénomène sociologique, et la domestication des plantes et des animaux "apparaît (...) comme un nouvel aménagement parmi d'autres de cette vie collective, son but propre étant d'organiser différemment certaines activités alimentaires" (Cauvin, 1985 : 162).

Plusieurs auteurs ont avancé la présence de Chèvre domestique dans les niveaux natoufiens (Asiab; Bökönyi, 1974) ou de la première partie du PPN d'Iran occidental (Ganj Dareh), se fondant, en l'absence de réelles modifications morphologiques des restes caprins, sur une structure d'abattage comportant une forte proportion de jeunes. Sur d'autres sites, il a été démontré qu'une telle structure de la taphocénose pouvait résulter d'une chasse sélective (Hopkins, cité par Bökönyi, 1974) et que la taille des animaux à cette époque était incompatible avec une éventuelle domestication (Uerpmann, 1979). Il vaut donc mieux considérer qu'il n'y a pas de réelle domestication de la Chèvre dans les couches du IXe et de la première moitié du VIIIe millénaire, même dans le Zagros iranien, où il est beaucoup question de protodomestication très ancienne.

En revanche, plusieurs sites du début du PPNB ancien (fin du VIIIe millénaire) ont livré d'indubitables preuves de l'élevage de la Chèvre. Les plus anciens se situent dans les monts du Zagros oriental (début de la phase de Bus Mordeh : Ganj Dareh -Smith, 1974; Uerpmann, 1979- et d'Ali Kosh -Hole et al., 1969; Uerpmann, 1979) et sont datés entre 7500 et 7000 b.c. Ils sont contemporains du gisement d'Abu Hureyra (7200-7000 b.c.), dans la vallée de l'Euphrate (Syrie), où la Chèvre domestique est bien attestée (Legge, 1975). Dans la vallée du Jourdain, des sites d'un PPNB légèrement plus tardifs tels que Munhatta (Ducos, 1968), et surtout que Jéricho (Zeuner, 1955, 1963; Clutton-Brock, 1979; Uerpmann, 1979) indiquent une probable domestication à partir d'une souche locale (Clutton-Brock, 1979). L'apparition de la Chèvre est légèrement plus tardive (charnière des VIIIe-VIIe millénaires) en Anatolie (PPNB de Cayönü, Lawrence, 1980, 1982; Can Hassan III, Payne, 1972; peut-être Cafer Höyük, Hëlmer, 1985) mais l'espèce reste absente de beaucoup d'autres gisements (Uerpmann, 1979).

Les contreforts du Zagros iranien sont donc probablement le berceau de la Chèvre, et, plus sûrement encore, le lieu où l'on a le plus tôt et le plus largement tiré profit de son élevage. Dans un contexte économique où persiste une chasse intensive et très diversifiée et où l'agriculture est, selon les sites, peu ou pas développée, les troupeaux caprins font figure de première ressource alimentaire carnée durant les phases les plus anciennes (Ganj Dareh, Ali Kosh, Guran, Asiab), largement devant les ovins (Hole et al., 1969). Le type d'habitat et l'existence de phases d'abandon (saisonniers ?) de ces sites, évoquent une possible transhumance (Cauvin, 1985).

La conception qu'on a de l'évolution morphologique des cornes des premières chèvres domestiques serait singulièrement modifiée si les découvertes à venir confirmaient l'existence, à côté de l'Aegagre, de "la Chèvre sauvage de Jarmo", aux chevilles osseuses robustes et très comprimées transversalement (fig. 3). En effet, les sections basales en amande des mâles, qu'on tient pour caractéristiques des toutes premières phases de la domestication (Zeuner, 1955, 1963; Reed, 1960; Hole et al., 1969; Bökönyi, 1974; Clutton-Brock, 1979; Uerpmann, 1982), seraient à rapporter à cette forme sauvage. Pour les femelles, cela expliquerait mieux pourquoi les premières chèvres ont des chevilles osseuses plus robustes que celles de l'Aegagre, fait qui vient à l'encontre de toutes les observations de diminution de taille lors de la domestication. Comme le souligne Stampfli (1983), cette éventualité ne remettrait pas en cause l'existence objective de formes domestiques dès la fin du VIIIe millénaire à Ganj Dareh, Abu Hureyra, ni même à Jéricho et à Ali Kosh (où on avait décrit les formes en amande). Mais il faudrait alors considérer que les premières modifications, apparues à la fin du VIIIe millénaire, sont l'aplatissement de la face médiale qu'on tenait jusque là pour ultérieur (Stampfli, 1983), et l'apparition sporadique d'une légère torsion hétéronyme chez les mâles (Hole et al., 1969; Clutton-Brock, 1979). Quoi qu'il en soit, la torsion se généralisera aux deux sexes et à l'ensemble des bêtes à la fin du Néolithique et surtout à l'Age du Bronze (Clutton-Brock, 1979 : fig. 4), sans toutefois que le type en cimenterre disparaisse totalement. Aucune forme motte n'est enregistrée dans le

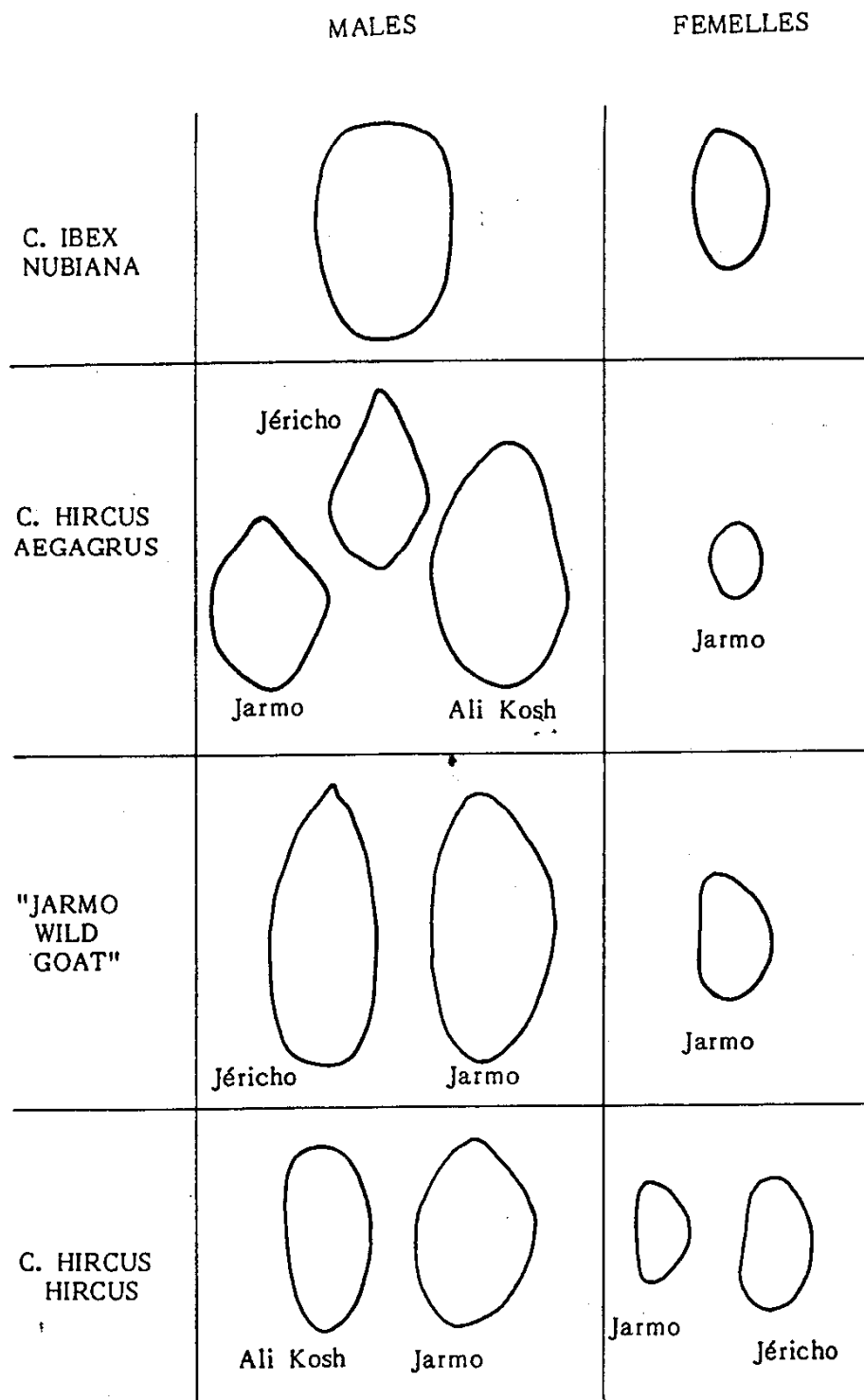


Figure 3. Silhouettes des sections basales des chevilles osseuses des Chèvres sauvages et domestiques du Proche Orient ($\times 0,65$), d'après Zeuner (1955) pour *C. i. nubiana* et Jéricho, Hole et al. (1969) pour Ali Kosh, et Stampfli (1983) pour Jarmo.

Néolithique proche-oriental, la première représentation datant du III^e millénaire, en Egypte (Bökönyi, 1974).

Il paraît raisonnable de suivre Reed (1960) et Hole *et al.* (1969) qui pensent que la forme des cornes est déterminée par deux gènes principaux (aplatissement et torsion) polyalléliques et probablement pléiotropes, liés à des qualités recherchées par les éleveurs (lait, toison, comportement...). L'augmentation considérable de la population caprine intervenue avec la domestication a favorisé la probabilité que des mutants aux cornes tordues dans un sens ou l'autre apparaissent ici et là, sans qu'il soit possible d'accorder une réelle valeur à ce caractère. Il semble en revanche que la compression transverse soit un meilleur marqueur.

La diffusion de l'élevage de la Chèvre dans l'Ancien monde

Vers le milieu du VII^e millénaire, au PPNB récent- phase d'Ali Kosh (6500-6000 b.c.), on assiste à un élargissement de l'aire de répartition des communautés villageoises proche-orientales jusque là cantonnées à un étroit "croissant fertile". Les zones auparavant délaissées parce que les céréales n'y poussaient pas spontanément en raison de la trop forte humidité (littoral syrien) ou aridité (marges du désert de Syrie, oasis de Jordanie...) sont mises en culture, alors que la céramique fait de timides apparitions. La Chèvre suit ce mouvement, et sort ainsi pour la première fois de l'aire de répartition de son ancêtre sauvage. C'est le début de longs voyages qui vont l'emporter vers l'Est jusqu'au Pacifique et à l'Océan indien, vers l'Ouest jusqu'à l'Atlantique et au delà, à travers l'immense Afrique et la tortueuse Europe.

A notre connaissance, il n'y a pas de site archéologique qui jalonne le cheminement vers l'Orient et le Sud-Est asiatique, et la Chèvre n'est pas clairement attestée pour l'instant dans le Néolithique ancien chiçois de Banpo.

La situation n'est guère plus documentée en Afrique, où seul le Néolithique du quart nord-est a fait l'objet de quelques investigations archéozoologiques. La Chèvre y est attestée dès le début du Ve millénaire aux confins du delta du Nil et du désert lybien (Merimde-Benisalâme; 4700-4300 b.c.; Von den Driesch et Boessneck, 1985), comme en cyrénaïque (Higgs, 1967, cité par Epstein, 1971). De nombreux témoignages ostéologiques et iconographiques permettent de se faire une idée des races prédynastiques de la vallée du Nil. Au Sud (civilisation Kerma, 2400-1450 b.c., Soudan; Chaix, 1984a) comme au Nord (Epstein, 1971), les races sont déjà fortement transformées : le format va d'animaux très petits (mais pas nains, Chaix, 1984a) à des bêtes plus grandes, et l'on trouve des cornes en cimenterre, à torsion hétéronyme ou homonyme. Epstein (1971) a vu dans ces différents morphotypes la préfiguration des grands groupes raciaux africains : chèvres naines équatoriales (aux cornes courtes et plutôt droites) et chèvres de savane (aux cornes longues et torsadées comme celles des représentations de l'Egypte du Haut Empire. Il fait appel à une éventuelle origine moyen-orientale (région de l'Indus) pour les Chèvres de Nubie, ce qui, à la lumière des découvertes faites au Soudan (Chaix, 1984a), devient caduc. De manière générale, on peut se demander s'il est valide de rapprocher les morphotypes actuels de ceux vieux de plus de 4000 ans : la petite taille et les cornes torsadées sont des caractères présents ici et là, à toutes les époques. Sans nier l'utilité des modèles bâtis à partir de l'étude des races actuelles, dans le cas présent il semble plus prudent d'attendre d'éventuelles découvertes archéozoologiques dans le reste de l'Afrique avant de tenter une reconstitution phylétique.

En Grèce, la Chèvre domestique, toujours pourvue de cornes en cimenterre, est attestée dans certains sites de la seconde moitié du VII^e millénaire, tant dans le Nord (Nea Nikomedeia, Higgs, 1962) que dans le Sud où sa présence en Crète (et à Chypre, Davis, 1984) à 6100 b.c. (Jarman et Jarman, 1968) témoigne qu'elle était déjà couramment transportée par mer. Il aura suffi de peu de temps à partir de la sortie de la zone nucléaire (6500 b.c. environ) pour que des cultures situées au delà des plateaux anatoliens et de la mer Egée connaissent la Chèvre. Dès lors, la Grèce se présente comme la plaque tournante de la diffusion de l'espèce en Europe : deux voies se dessinent,

l'une au nord, vers les Carpathes, l'Europe centrale et les plaines ukrainiennes, l'autre à travers les péninsules et îles méditerranéennes. Le schéma de diffusion est le même que pour le Mouton.

Il existe peu de données précises qui jalonnent l'avancée de la Chèvre au coeur de l'Europe (Bökönyi, 1974). De manière générale on peut dire qu'elle se fait à peu près en même temps que celle de l'agriculture et de la céramique qui caractérisent ici le début du Néolithique ancien. Plusieurs sites montrent que le bassin des Carpathes est atteint à la fin du VIIe millénaire (Bökönyi, 1985), peu avant l'Ukraine. La progression vers l'Ouest est un peu plus lente. Les données concernant l'Allemagne sont très rares et renvoient généralement à un Néolithique plus tardif. La Chèvre arrive dans le Bassin Parisien à la fin du Ve millénaire, avec le Rubané récent (Méniel, 1984). Il s'agit d'animaux de taille moyenne, aux chevilles osseuses peu ou pas torsadées, comme d'ailleurs dans les sites plus récents (IVe-IIIe millénaires) du Cortaillot suisse (Boessneck, 1963; Stampfli, 1976; Chaix, 1976; etc.).

Le cheminement méditerranéen est mieux connu (Vigne et Geddes, 1986). En Italie centrale et du Sud, la Chèvre est présente dans plusieurs sites du Néolithique ancien à céramique imprimée (4600-4900 b.c.; Wilkens, 1987), mais il est probable que les études en cours permettront de reculer cette date. La Chèvre est en effet attestée de manière certaine dans le Cardial des îles tyrrhéniennes, à la charnière des VIe et Ve millénaires, à Filiestru (Sardaigne; Levine, 1983) et surtout à Basi (Corse; Vigne, 1984), ce qui témoigne, comme en Méditerranée orientale, que le transport par mer était effectif dès le tout début du Néolithique (Vigne, 1983). C'est sans doute ces contacts par mer qui expliquent que la diffusion vers l'Europe occidentale se soit faite plus rapidement par la voie méditerranéenne que par celle de l'Europe centrale.

En Provence, la Chèvre est attestée dès le début du Cardial (Gagnière, 1972; Ducos, 1977; Helmer, 1979 : 4750 b.c.). Il est possible qu'elle soit arrivée plus tôt encore en Languedoc, mais il est difficile de l'affirmer : les ossements de Caprinés domestiques mésolithiques de la grotte Gazel datent du début du VIe millénaire (Geddes, 1980), mais, comme c'est très souvent le cas, il a été impossible d'y discerner la Chèvre du Mouton (Geddes, comm. pers.). Elle est néanmoins présente avec certitude dans plusieurs sites languedociens du Néolithique ancien cardial. On a très peu de données sur la morphologie de ces chèvres. Elles étaient sensiblement plus petites que celles du PPNB proche-oriental, mais les chevilles osseuses avaient une section basale semblable à celles observées à Jarmo, sans qu'on connaisse, pour l'instant, l'état de torsion (Helmer, 1979).

Plusieurs archéozoologues ibériques ont cru pouvoir avancer la domestication locale du Bouquetin (*C. pyrenaica*) dès la fin du Mésolithique au Levant espagnol (Catalogne, Valencia), à la Cueva del Coquina de Loja (Rius Bustos, in : Navarrete et Molina, 1987) et surtout à la Cova Fosca (Olaria de Gusi et al., 1982; Olaria et Gusi, 1987; Esteves et al., 1987). L'accueil fait à cette proposition est très nuancé (Vigne et Geddes, 1986; Collectif, 1987) en raison de la faiblesse de l'argumentation stratigraphique (niveaux perturbés de la Cova Fosca), chronologique (datations radiométriques "trop anciennes") et ostéologique (absence d'analyse détaillée publiée), et de l'incohérence de ces résultats par rapport à ceux obtenus partout ailleurs. En Espagne même, certains éléments tels que l'étude de la faune de la Cocina (Perez Ripoll, in : Fortea Perez et al., 1987) montrent qu'il serait peut-être plus judicieux d'envisager une gestion cynégétique raisonnée de *C. pyrenaica*, bientôt relayée, au Néolithique ancien, par l'arrivée des chèvres domestiques venues d'Orient, dont on a vu plus haut qu'elles avaient sans aucun doute fait l'objet de transports par mer (Vigne, 1984). En tout état de cause, les premières chèvres bien attestées en Espagne sont contemporaines du Néolithique ancien cardial (Perez Ripoll, 1980).

Quelques réflexions sur le statut de la Chèvre en Europe occidentale

Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, l'histoire de la domestication de la Chèvre est étroitement liée à celle du Mouton. Elle tisse un lien de plus entre ces deux espèces proches dans la systématique, souvent mêlées dans nos troupeaux comme dans notre imaginaire où la Chèvre de Monsieur Seguin (qui n'est pas un bouc !) et le Mouton de Panurge se positionnent aux deux extrêmes d'un des innombrables champs anthropozoologique où les sociétés aiment à se projeter. En contribuant -certes, encore très imparfaitement- à l'histoire récente de la Chèvre, l'archéozoologie apporte sa pierre (ou son os !) à la connaissance des cultures. Le but des lignes qui suivent est de tenter de montrer comment, en cherchant à démêler les contraintes biologiques des choix culturels. Deux paramètres serviront de traceurs : la morphologie et la proportion par rapport au Mouton.

Observations concernant l'importance numérique

Dans le Prénéolithique et le Néolithique proche-orientaux, la Chèvre est souvent l'espèce domestique la plus abondante (en nombre de restes) dans les restes de repas, donc la plus consommée et, quand ce n'est pas le cas (Néolithique plus récent), elle vient juste derrière le Mouton, avec des pourcentages forts. La situation est très différente dès qu'on traverse la Mer Egée, dans toute l'Europe, où la Chèvre est presque toujours minoritaire, loin derrière le Mouton et les autres animaux domestiques.

Si l'on prend quelques exemples en France, on s'aperçoit que la variation est considérable, dans le temps et dans l'espace, et souvent déroutante. En Corse (fig. 4), où on pourrait s'attendre à trouver beaucoup de Chèvre comme c'est le cas aujourd'hui en raison du relief accidenté, la proportion par rapport au Mouton évolue entre 8 et 15 % durant la Préhistoire, c'est à dire bien moins qu'en Provence (fig. 5). Et, au bas Moyen Age, c'est dans la riche plaine d'Aléria et sur le plateau de Bonifacio qu'on mangeait le plus de Chèvre, alors que le Mouton continuait de dominer largement dans les zones de moyenne montagne (Vigne, 1983). En Provence (fig. 5; Helmer, 1979), la consommation de Chèvre par rapport à celle du Mouton est croissante du Cardial au Chasséen, période de relative prospérité, puis diminue curieusement au Chalcolithique, alors que les conditions agro-pastorales étaient moins favorables. Dans La Tène finale du nord du Bassin Parisien (Méniel, 1984) la Chèvre ne représente que 7% des Caprinés à Beauvais, où la forêt persiste, alors qu'elle fait 20 et 25 % en plaine découverte, à Variscourt et dans l'imposante agglomération de Villeneuve Saint Germain.

Ces fluctuations, qui vont à l'encontre de celles du climat ou de la dégradation de végétation, ne peuvent guère s'expliquer autrement que par des choix socio-culturels ou socio-économiques, la nuance ne pouvant pas être saisie avec les seuls ossements animaux. De manière plus générale, ces exemples montrent que la Chèvre n'a pas été partout et toujours "la vache du pauvre" que tant d'auteurs européens du XXe siècle ont voulu faire d'elle. Elle a pu être aussi associée à la prospérité économique dans des régions de plaine découverte où rien ne l'y prédisposait.

Observations sur la morphologie

En ce qui concerne le Néolithique et l'Age du Bronze, la forme des chevilles osseuses varie peu autour du type en cimeterre à faible torsion et à section basale proche de celles observées à Jarmo (fig. 3)(Boessneck, 1963; Bokonyi, 1974; Helmer, 1979; Stampfli, 1976; Chaix, 1976). L'homogénéité de taille est encore plus frappante : en Hongrie (Bokonyi, 1974), en l'Italie du Nord (Riedel, 1977) et du Sud (Wilkins (1987), en Corse (Vigne, 1983), en Provence (Helmer, 1979), en Espagne (Boessneck et von den Driesch, 1980; Perez Ripoll, 1980), dans le Bassin Parisien (Méniel, 1984) et dans les Ardennes (Arbogast, 1986), la hauteur au garrot ne sort pas d'une fourchette comprise entre 59 et 65 cm. Dans plusieurs de ces régions, les auteurs (Bökönyi, 1974; Vigne, 1983; Méniel, 1984; Esteves, 1984) soulignent qu'il n'y a pas (ou très peu) de variation de taille au cours de cette période. La morphologie des Chèvres préhistoriques européennes apparaît comme beaucoup moins plastique que celle des autres animaux

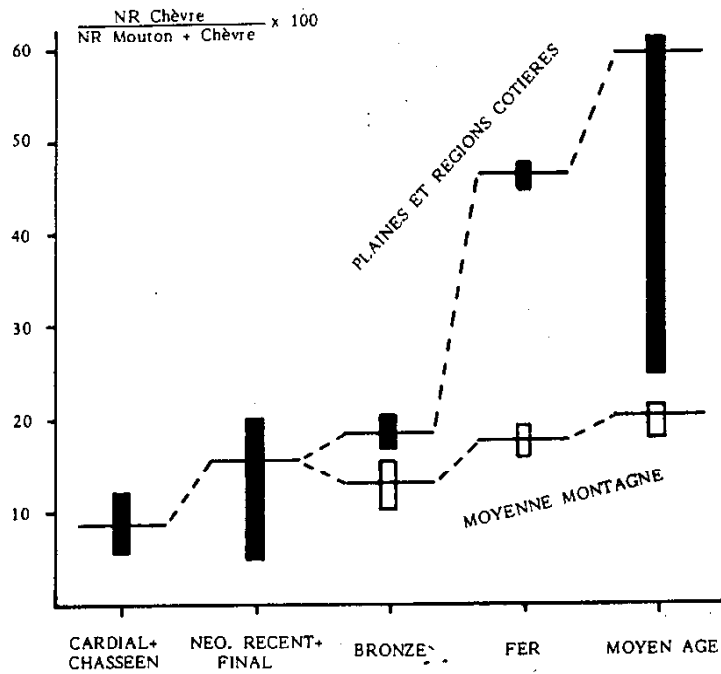


Figure 4. Proportion de la Chèvre domestique par rapport au Mouton dans les restes de repas d'une quinzaine de sites archéologiques post-glaciaire de Corse.

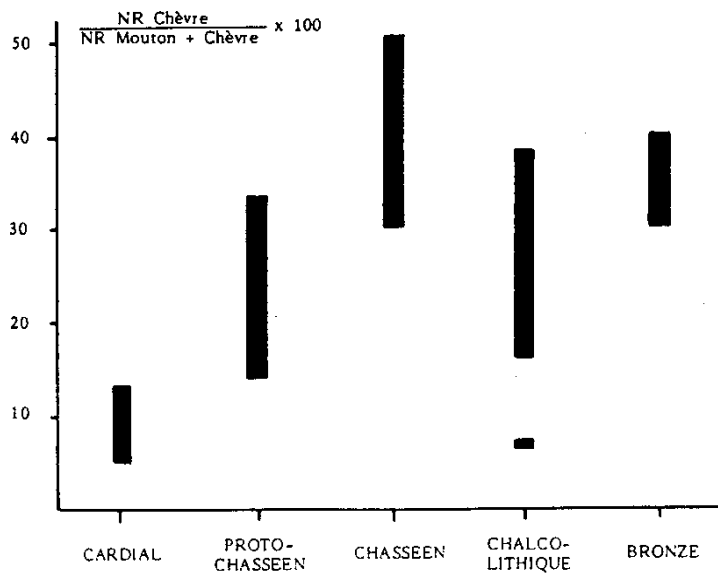


Figure 5. Proportion de la Chèvre domestique par rapport au Mouton dans les restes de repas d'une dizaine de sites archéologiques du Néolithique et de l'Age du Bronze de Provence (d'après Helmer, 1979).

domestiques. Pour s'en assurer, il suffit de considérer le Mouton dont le format subit une importante diminution au Néolithique final dans plusieurs de ces régions (Bökönyi, 1974; Helmer, 1979; Vigne, 1983; Méniel, 1984; Esteves, 1984) et dont les cornes se réduisent, se courbent, se tordent et vont jusqu'à disparaître dès le milieu du Néolithique.

Certes, la taille a sensiblement augmenté dans le monde romain et en périphérie (Bökönyi, 1974; Jourdan, 1976; Méniel, 1984), puis, d'après Bökönyi (1974), postérieurement au XIVe siècle. Les chevilles osseuses tordues sont devenues plus fréquentes. Mais le type en cimenterre a continué d'abonder, les formes mottes sont restées exceptionnelles et l'augmentation du format est limitée en amplitude et n'a pas lieu partout (Vigne, 1983; Vigne et Marinval-Vigne, sous presse). L'aspect des chèvres européennes actuelles, pour lesquelles bien peu de races ont été standardisées, est une autre preuve de la faible diversité morphologique de la Chèvre domestique (French, 1971).

Discussion

La faible plasticité morphologique de la Chèvre européenne s'explique sans doute en partie par la génétique de l'espèce. Il est en effet bien connu que l'absence de cornes, qui dépend d'un gène pléiotrope dominant, s'accompagne d'une masculinisation du phénotype femelle qui conduit à la stérilisation progressive du troupeau (French, 1971). Par ailleurs, il est probable que certaines modifications morphologiques résultent indirectement des sélections faites sur des gènes pléiotropes gouvernant la production en viande ou en lait. On pourrait imaginer que, selon la conformation du génome, une amélioration de productivité de même niveau aurait eu des effets moindres sur la morphologie de la Chèvre que sur celle du Mouton.

Encore faudrait-il être certain que les éleveurs ont cherché à améliorer la Chèvre autant que le Mouton. Une telle opération n'aurait-elle pas provoqué la perte d'une partie de la rusticité qui fait, dans beaucoup de cas, tout l'intérêt de la Chèvre, et sa complémentarité par rapport aux ovins. Rappelons que le Bouquetin est mieux adapté que le Mouflon (le Sanglier et l'Aurochs) à la consommation des ligneux et à l'exploitation des parcelles accidentées, caractères qui sont conservés chez les descendants domestiques. Plus faible plasticité génétique et préadaptation aux zones où le Mouton (ainsi que l'Homme) s'aventure moins ont sans doute dissuadé les éleveurs de trop transformer les caprins. On trouve peut-être là l'explication à de troublantes questions telles que : pourquoi n'exploite-t-on pas plus à travers le Monde la laine de Chèvre, et, de manière plus générale, pourquoi n'utilise-t-on pas plus les caprins dans nos sociétés ?

Ici comme dans les exemples corses et provençaux évoqués plus haut, il semble que la réponse soit à rechercher dans le choix des hommes plus que dans le jeu de contraintes écologiques. Trois exemples suffiront enfin à convaincre de la force de ce paramètre. Dans notre société où beaucoup de goûts et d'odeurs fortes sont tabous, la viande (et le lait?) de Chèvre, réputée -à tort- comme plus forte que celle du Mouton, est boudée du public, en dépit de ses qualités diététiques. Dans une bonne partie du domaine méditerranéen, c'est un cabri qu'on mange à Pâques, et non l'agneau de la Bible. Enfin, ce sont des os de chèvres qui sont accumulés dans le lieu cultuel rhétique du Monte Ozol, en guise d'offrandes sacrificielles (Chaix, 1984b). Les variations des pourcentages de Chèvres qui plus haut déroutaient, peuvent être au moins en partie interprétées comme des traits culturels et, à ce titre, considérées comme de précieuses données sur les sociétés anciennes.

BIBLIOGRAPHIE

- ARBOGAST R.-M., 1986 - Les animaux domestiques des fosses-silos de Mairy (08), Mém. Dipl. Et. Approf., Univ. Panthéon-Sorbonne, Paris, 88 p.
- BOESSNECK J., 1963 - Hausschaf, Ovis aries Linné, 1758, und Hausziege, Capra hircus Linné, 1758, in : J. Boessneck, J.-P. Jéquier et H.-R. Stampfli, Seeberg Bürgäschisee-Süd, die Tierreste. Acta Bernensia, 2(3), p 114-116.
- BOESSNECK J. et VON DEN DRIESCH A., 1980 - Tierknochenfunde aus vier südspanischen Höhlen, Studien über frühe Tierknochenfunde von der Iberischen Halbinsel, 7 : 1-83.
- BÖKÖNYI S., 1974 - History of domestic Mammals in Central and Eastern Europe, Akadémiai Kiadó éd., Budapest, 597 p.
- BÖKÖNYI S., 1985 - Problèmes archéozoologiques, in : I. Lichardus. M. Lichardus-Itten et coll., La Protohistoire de l'Europe, Presses Universitaires de France éd., Paris, p. 571-581.
- CAUVIN J., 1985 - Civilisations protonéolithiques en Asie antérieure, in : J. Lichardus, M. Lichardus-Itten et coll., La Protohistoire de l'Europe, Presses Universitaires de France éd., Paris, p. 141-206.
- CHAIX L., 1976 - La faune néolithique du Valais (Suisse), Doc. Dépt. Anthropol. (Genève), 3, 380 p.
- CHAIX L., 1984a - Troisième note sur la faune de Kerma (Soudan), campagnes 1983-1984, Genava, n.s., 32 : 31-34.
- CHAIX L., 1984b - A Rhaetian deposit of Goat Bones at Monte Ozol, Trentino, Italy : Problems of Interpretation, B.A.R. Int. Series, 227 : 205-208.
- CLUTTON-BROCK J., 1979 - The Mammalian Remains from the Jericho Tell, Proc. Prehist. Soc., 45 : 135-157.
- CLUTTON-BROCK J., 1981 - Domesticated Animals from Early Times, Heinemann éd., Londres, 208 p.
- COLLECTIF, 1987 - Discussion, in : J. Guilaine, J. Courtin et J.-L. Vernet, Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale (Actes coll. int. C.N.R.S., Montpellier, 1983), C.N.R.S. éd., Paris, p. 660-662.
- COUTURIER M., 1962 - Le Bouquetin des Alpes, Arthaud éd., Grenoble, 1564 p.
- DAVIS S., 1984 - Khirokitia and its Mammal Remains, a Neolithic Noah's Ark, in : Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre) 1977-1981, 2, p. 147-179.
- DRIESCH A. Von Den et BOESSNECK J., 1985 - Die Tierknochenfunde aus der neolithischen Siedlung von Merimde-Benisalame am Westlichen Nildelta, Inst. Palaeoanat. Domestikationsf. u. Geschichte Tiermediz. Univ. München éd., Munich, 123 p.
- DUCOS P., 1968 - L'origine des animaux domestiques de Palestine, Inst. Préhist. Univ. Bordeaux éd., Bordeaux, 191 p.
- DUCOS P., 1977 - Le Mouton de Châteauneuf-lez-Martigues, in : L'élevage en Méditerranée occidentale (Actes Coll. int. Inst. Rech. Méditerranéennes, Sénanque, 1976), p. 77-85.
- EPSTEIN H., 1971 - The origin of the Domestic Mammals of Africa, Africana publ. Corp. éd., Londres, 2, 719 p.
- ESTEVE'S J., 1984 - Reflexiones sobre algunos aspectos de los complejos faunísticos de Mallorca y la península ibérica, B.A.R. Int. Series, 229 : 193-204.
- ESTEVE'S J., GUSI F., OLARIA C., VILA A. et YLL R., 1987 - Evolucion ambiental y desarrollo de la base subsistencial hasta el 7000 BP en el Levante ibérico, in : J. Guilaine, J. Courtin et J.-L. Vernet, Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale (Actes coll. int. C.N.R.S., Montpellier, 1983), C.N.R.S. éd., Paris, p. 221-226.
- FORTEA PEREZ J., MARTI OLIVER B., FUMANAL GARCIA M.P., DUPRE OLLIVIER M. et PEREZ RIPOLL M., 1987 - Epipaleolítico y neolitización en la zona oriental de la península ibérica, in : J. Guilaine, J. Courtin et J.-L. Vernet, Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale (Actes coll. int. C.N.R.S., Montpellier, 1983), C.N.R.S. éd., Paris, p. 581-591.
- FRENCH M.H., 1971 - Observations sur la Chèvre, O.N.U. pour l'Alimentation et l'Agriculture éd., Rome, 227 p.

- GAGNIERE S., 1972 - Faune terrestre, in : J. Courtin et al., La grotte du Cap Ragnon, commune de Rove (Bouches-du-Rhône), Bull. Soc. Et. Sc. Nat. Vaucluse, 1970-72, p. 127-136
- GEDDES D., 1980 - De la chasse au troupeau en Méditerranée occidentale : les débuts de l'élevage dans le bassin de l'Aude (Arch. Ecol. prehist., 5), Ecole Hautes Et. Sc. Sociales éd., Toulouse, 145 p.
- HELMER D., 1979 - Recherches sur l'économie alimentaire et l'origine des animaux domestiques, d'après l'étude des Mammifères post-paléolithiques (du Mésolithique à l'Age du Bronze) en Provence, Thèse Doct. 3e cycle, Univ. Sc. et Techn. Languedoc, Montpellier, 232 p.
- HELMER D., 1985 - Etude préliminaire de la faune de Cafer Höyük (Malatya-Turquie), Cah. Euphrate, 4 : 117-120.
- HIGGS E.S., 1962 - Fauna, in : R.J. Rodden, Excavations in the Early Neolithic Site at Nea Nikomedeia, Greek Macedonia, Proc. Prehist. Soc., 28 : 271-274.
- HOLE F., FLANNERY K.V. et NEELY J.A., 1969 - Prehistory and Human Ecology of the Deh Luran Plain, Mém. Mus. Anthropol. Univ. Michigan, 1, 438 p.
- JARMAN M.R. et JARMAN H.N., 1968 - The Fauna and Economy of Early Neolithic Knossos, in : P. Warren et coll., Knossos Neolithic, 2, Ann. British School of Athens, 63, p. 241-262.
- JOURDAN L., 1976 - La faune du site gallo-romain et paléo-chrétien de la Bourse (Marseille), C.N.R.S. éd., Paris, 338 p.
- LAWRENCE B., 1980 - Evidences of Animal Domestication at Çayönü, in : H. Çambel et R.J. Braidwood, The Joint Istanbul-Chicago Universities' : Prehistoric Research in Southern Anatolia, Edebiyat Fakültesi Basimevi éd., Istanbul, p. 285-308.
- LAWRENCE B., 1982 - Principal Food Animals at Çayönü, B.A.R. Int. Series, 138 : 175-197.
- LEGGE A.J., 1975 - The Fauna of Tel Abu Hureyra, Preliminary Analysis, Proc. prehist. Soc., 41 : 50-77.
- LEVINE M., 1983 - La Fauna di Filiestru (Tincèa D), in : D.H. Trump, La grotta di Filiestru a Bonu Ighinu, Mara (SS), Soprint. Beni Archeol. Prov. Sassari e Nuoro éd., Sassari, p. 111-131.
- MASON I.L., 1984 - Goat, in : I.L. Mason éd., Evolution of Domesticated Animals, Longman éd., Londres, p. 85-99.
- NAVARRETE M.-S. et MOLINA F., 1987 - Le processus de néolithisation et les débuts de la sédentarisation en haute Andalousie, in : J. Guilaine, J. Courtin et J.-L. Vernet, Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale (Actes coll. int. C.N.R.S., Montpellier, 1983), C.N.R.S. éd., Paris, p. 645-651.
- OLARIA de GUSI C., ESTEVES ESCALERA J., YLL E., 1981 - Domesticacion y paleoambiente de la Cova Fosca (Castellon), in : Le Néolithique ancien méditerranéen (Actes Coll. Int., Montpellier, 1981), Féder. Archéol. Hérault éd., Montpellier, p. 107-120.
- OLARIA C. et GUSI F., 1987 - Nouveaux aspects dans la problématique du Néolithique ancien dans la Méditerranée occidentale : Cova Fosca (Castellon, Espagne), in : J. Guilaine, J. Courtin et J.-L. Vernet, Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale (Actes coll. int. C.N.R.S., Montpellier, 1983), C.N.R.S. éd., Paris, p. 631-637.
- PAYNE S., 1972 - Can Hassan III, The Anatolian Aceramic, and the Greek Neolithic, in : E.S. Higgs éd., Papers in Economic Prehistory, Cambridge, p. 191-194.
- PERÉZ RIPOLL M., 1980 - La fauna de Vertebrados, in : B. Martí Oliver et coll., Cova de l'Or (Beniarrés-Alicante), Serv. Invest. Prehist. Valencia éd., Valence, 2, p. 193-255.
- REED C.A., 1960 - A Review on the Archaeological Evidence on Animal Domestication in the Prehistoric Near East, in : R.J. Braidwood et B. Howe, Prehistoric Investigations in Iraqi Kuzdistan, Chicago, p. 119-145.
- RIEDEL A., 1977 - The Fauna of Four Prehistoric Settlements in Northern Italy, Att. Mus. Civ. St. Nat. Trieste, 29(4) : 215-318.
- SMITH P.E.L., 1974 - Ganj Dareh Tepe, Paléorient, 2(1) : 207-209.
- STAMPFLI H.R., 1976 - Osteo-archaeologische Untersuchung des Tierknochenmaterials der spätneolithischen Ufersiedlung Auvernier La Saurerie, nach den Grabungen 1964 und 1965, Solothurn, Suisse, 188 p.

- STAMPFLI H.R., 1983 - The Fauna of Jarmo, with Notes on Animals Bones from Matarrah, the ^CAmuq and Karim Shahir, in : L.S. Braidwood et al. éd., Prehistoric Archaeology along the Zagros Flanks, Univ. Chicago éd., p. 431-483.
- UERPMANN H.-P., 1979 - Probleme der Neolithisierung des Mittelmeerraums, Beihefte z. Tübingen Atlas d. Vorderen Orients, sér. B, 28, Wiesbaden, 190 p.
- UERPMANN H.-P., 1987 - The Origin and Relations of Neolithic Sheep and Goats in the Western Mediterranean, , in : J. Guilaine, J. Courtin et J.-L. Vernet, Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale (Actes coll. int. C.N.R.S., Montpellier, 1983), C.N.R.S. éd., Paris, p. 175-179.
- VIGNE J.-D. - Les Mammifères terrestres non-volants du Post-Glaciaire de Corse et leurs rapports avec l'Homme : étude paléo-ethno-zoologique fondée sur les ossements, Thèse Doct. 3e cycle, Univ. P. et M. Curie, Paris, 707 p.
- VIGNE J.-D., 1984 - Premières données sur le début de l'élevage du Mouton, de la Chèvre et du Porc dans le Sud de la Corse (France), B.A.R. Int. Series, 202 : 47-65.
- VIGNE J.-D. et GEDDES D., 1986 - Les premiers moutons et chèvres domestiques de France dans leur contexte européen, in : J. Guilaine et J.-P. Demoule, Le Néolithique de la France, Picard éd., Paris, p. 42-44.
- VIGNE J.-D. et MARINVAL-VIGNE M.-C., sous presse - La faune du site de Castellu, Corte, Corse, VIe s. A.D., in : P. Pergola et C. Vismara, Castellu, un établissement de l'Antiquité tardive dans la Corse de l'intérieur, Doc. Archéol. Française éd.
- WILKENS B., 1987 - Il passaggio dal Mesolitico al Neolitico attraverso lo studio delle faune di alcuni siti dell'Italia centro-meridionale, Thèse Doc. Ric. Archeol., Univ. Pise, 350 p.
- ZEUNER F.E., 1963 - A History of Domesticated Animals, Hutchinson éd., Londres, 560 p.